

frac franche-comté / centre national des arts plastiques / laisser les sons aller où ils vont / exposition du 21 juin au 21 septembre 2014 / dossier de presse



sommaire

- p.1** **communiqué de presse**
Laisser les sons aller où ils vont
- p.2-14** **artistes présentés**
- p.15** **le frac franche-comté**
- p.16** **le centre national des arts plastiques**
- p.17-20** **visuels pour la presse**
- p.21** **informations pratiques**
- p.22** **contacts presse**

Laisser les sons aller où ils vont

Œuvres du Centre national des arts plastiques et du Frac Franche-Comté

Pierre Alferi, Silvia Bächli, Davide Balula, Basserode, Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Pascal Broccolichi, Edith Dekyndt, Marcelline Delbecq, Jean Dupuy, Thomas Flechtner, Tom Johnson, Atsunobu Kohira, Jonas Mekas, Sophie Nys, Paul Panhuysen, Katie Paterson

Du 21 juin au 21 septembre 2014

Le Centre national des arts plastiques (CNAP) et le Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Franche-Comté s'associent pour présenter conjointement une exposition singulière *Laisser les sons aller où ils vont*, mettant en lumière un parcours sonore et visuel.

Marquée par l'apport de John Cage, l'exposition regroupe des œuvres faisant écho à la philosophie du compositeur américain qui affirmait non sans humour être « pour les oiseaux et non pour les cages dans lesquelles les hommes les mettent »¹ et vouloir la liberté pour les sons.

L'exposition emprunte son titre à une citation de l'artiste dans une suite d'entretiens réunis dans l'ouvrage *Pour les oiseaux* édité en 1976. *Laisser les sons aller où ils vont* décline ainsi quelques grands thèmes récurrents de l'œuvre de John Cage entre son, silence, hasard et indétermination.

Cette exposition propose un paysage sonore et invite à un « voyage immobile », tel celui vécu par Henry David Thoreau face au lac de Walden. Un auteur pour lequel Cage avait une grande admiration et à qui il dédia certaines de ses pièces.

Les œuvres présentées reposent ainsi sur le pouvoir d'évocation des sons entre hymne à la nature, bruits trouvés et poétique du silence.

L'exposition est accompagnée d'un dépôt exceptionnel du CNAP au Frac Franche-Comté de plus de 80 œuvres en lien avec les problématiques du son et de la musique dans le champ des arts plastiques.

Laisser les sons aller où ils vont poursuit ainsi l'exploration du temps par le prisme du sonore entamée par le Frac depuis 2005, prolongée en 2013 avec les projets *test pattern [n°4]* de Ryoji Ikeda et *Sound-Houses #1*² consacré à Alvin Lucier et Tom Johnson. De la même manière le CNAP a poursuivi ces recherches aux travers d'acquisitions et de projets de diffusion comme la manifestation nationale *Diagonales* initiée en 2010.

Commissariat : Sébastien Faucon, responsable des collections arts plastiques au CNAP et Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté

¹ *Pour les oiseaux*, Entretiens avec Daniel Charles, Paris, Belfond, 1976

² *Sound-Houses* emprunte son titre à l'entité que constituent les archives sonores et la documentation conservées par le Frac, en parallèle de sa collection.

artistes présentés

Pierre Alferi

Né en 1963 à Paris. Vit et travaille à Paris.

En micronésie, 2005, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 05-385

Si Pierre Alferi est avant tout connu comme écrivain, sa pratique artistique témoigne d'un souci d'entrelacer les différentes disciplines de la création comme la poésie, la musique, la performance ou la vidéo. Il entretient notamment des collaborations fidèles avec le plasticien Jacques Julien ou le compositeur et chanteur Rodolphe Burger. De ces croisements et expérimentations surgit un mode narratif singulier à la temporalité discontinue et étirée, un univers onirique et fantasque d'où émergent des images évocatrices, des murmures et des bruits cinglants.

En 2005, il conçoit *En Micronésie* pour l'Atelier de création radiophonique de Radio France, une œuvre

sonore mise en musique par Rodolphe Burger, une fiction dont les vers sont composés des légendes des romans illustrés de Jules Verne. Il réagence ces courtes phrases pour donner une direction à un récit dont les chapitres et les personnages reprennent les archétypes du roman d'aventure et de voyage. Avec comme décor les îles pacifiques de la Micronésie, Capitaine, moussaillon et jeune fille ingénue, perdue dans un univers hostile et masculin, évoluent de naufrage en forêt épaisse et dangereuse, de transe mystique en jeux de séduction. Ainsi repensés et mis en scène de manière sonore, les fragments de texte produisent à nouveau une série d'images, renvoyant de manière conceptuelle à celles qu'ils illustraient originellement.

Source : Frank Smith, *Cahiers de la création contemporaine* #4, Mars 2010

Silvia Bächli

Née en 1956 à Baden. Vit et travaille à Bâle et Paris.

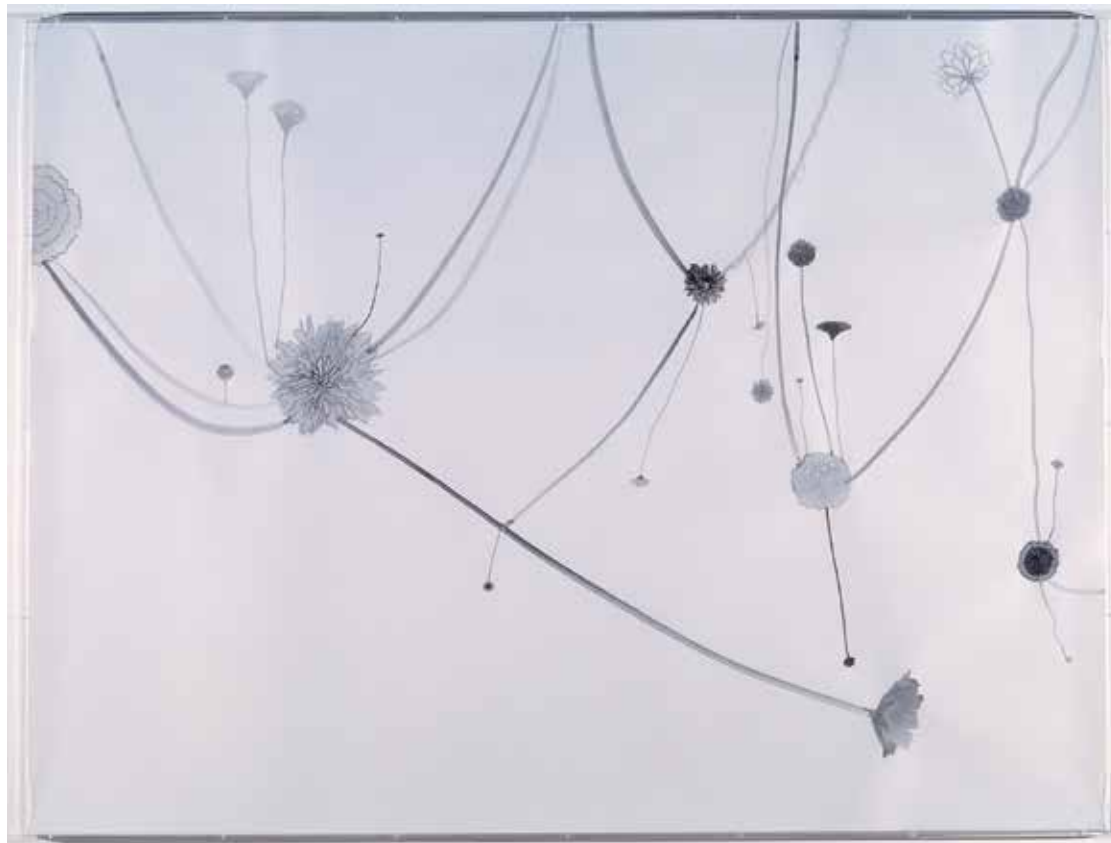
Floréal XV, 2000, Collection Frac Franche-Comté

Linien 21, 2005, Collection Frac Franche-Comté

Alter Schnee, 2003, Collection Frac Franche-Comté

Gefrorene Pfütze, 2003, Collection Frac Franche-Comté

Jurahokusai, 2003, Collection Frac Franche-Comté



Silvia Bächli, *Floréal XV*, 2000, Collection Frac Franche-Comté © Silvia Bächli

S'il fallait définir le travail de Sylvia Bächli en un mot, il y aurait toujours une hésitation entre dessin, marche ou photographie.

Dans une exposition à la Biennale de Venise en 2009, l'installation qu'elle propose pour représenter son pays la Suisse et rendre hommage à la poète danoise Inger Christensen, s'intitule *Das*. En français, « Das » signifie cela. Il s'agit peut-être du meilleur qualificatif trouvé à ce jour pour désigner son œuvre : c'est cela. Les milliers de dessins de fleurs, de lignes, d'ondulations, de petites filles..., les milliers de photos de micro ou macro paysages gelés, minuscules flaques d'eau, brins d'herbes ou grandioses paysages alpestres, c'est cela. [...]

Silvia Bächli, propose, des géographies, à l'usage de tous et chacun. Il n'est pas ici question de récit, de témoignage de parcours ou de voyages, la marche, les marches quotidiennes de l'artiste ne sont pas les moments de captation des choses, mais plutôt de décantation.[...] Le paysage n'est pas saisi dans les pérégrinations, il naît, le plus souvent, après coup, dans un travail humble, mécanique, quantitatif et répétitif jusqu'à la libération totale du corps et

de l'esprit. Vient ensuite le temps de la sélection, draconienne, qui ne laisse finalement apparaître que quelques feuilles parmi les milliers que l'artiste ébauche consciencieusement, chaque jour, dans le ventre de son atelier.

Le paysage semble être là, parfois, devant la porte (*Gefrorene Pfütze*), contre le mur (*After Schnee*), ou vu depuis la chaleur de l'intérieur (*Jurahokusai*), les photographies prolongeant ainsi le travail du dessin, sur des supports qui sont proches de la blancheur du papier : la neige et la glace. Elles émergent comme des ponctuations, cristallisant les désirs de l'artiste de concilier l'espace, les espaces et l'intimité. Car dans le travail de Silvia Bächli, les grands murs blancs des lieux d'expositions sont aussi importants que les compositions, les respirations qui viennent les rythmer. Les murs, les papiers, les images, la neige et le vent sont les réceptacles, les pistes d'atterrissage sur lesquelles viennent se poser, se déposer les traces des déambulations et des méditations de chacun d'entre nous. Le travail de Silvia Bächli, son œuvre, c'est cela.

Alexandre Rolla

Davide Balula

Né en 1978 à Vila Dum Santo (Viseu, Portugal). Vit et travaille à Paris et New York.

Heartbeat Exciter (Stimulateur cardiaque), 2006, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 07-356



Davide Balula, *Heartbeat Exciter (Stimulateur cardiaque)*, 2006, FNAC 07-356, Centre national des arts plastiques © Davide Balula / CNAP / photo : Galerie Frank Elbaz

Artiste plasticien et musicien, Davide Balula est également producteur et compositeur. Ses créations sont distribuées sous le label français Active Suspension. Appartenant à cette génération qui a évolué en même temps que bon nombre de technologies, il s'en sert et propose un travail aux formes variées, faisant appel à diverses disciplines.

Davide Balula mène de front ses activités plastiques et musicales. Ses dispositifs associent effets visuels et matières sonores. Ils sont le résultat de rencontres inattendues entre l'organique et le technologique, l'artistique et le scientifique, le dépouillement et la sophistication. Il crée des environnements en apparence froids qui révèlent progressivement leur fragilité et leur potentiel poétique. Le temps y est

souvent malmené, étiré ou suspendu : les œuvres témoignent d'un événement qui a déjà eu lieu ou évoluent pendant la durée de l'exposition. Il invite le spectateur à s'aventurer dans cette expérience sensorielle et à se laisser surprendre par les stratégies mises en place.

Heartbeat Exciter (Stimulateur cardiaque) fonctionne comme un pacemaker : des platines vinyles diffusent dans des bacs de culture d'orties différents rythmes cardiaques qui agissent sur leur croissance. Ces stimulations favorisent la production de sérotonine par les plantes. Cette installation évolutive qui semble se situer quelque part entre le sculptural et l'organique, associe l'artistique et le scientifique pour nous livrer une œuvre au fort pouvoir poétique.

Basserode

Né en 1958 à Nice. Vit et travaille à Marseille.

Partition I, 1996, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 96693



Basserode, *Partition I*, 1996, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 96693 © D.R. / CNAP

cette dernière sur le pupitre ménagé au-dessus du clavecin et, s'il le souhaite, à l'« interpréter ». Les photographies de paysages, proposées en guise de partition, ont été prises par Basserode lors de ses nombreux voyages. Il existe actuellement six objets semblables à celui-ci. Leur sonorité est différente, mais tous comportent cinq touches blanches (correspondant aux cinq doigts de la main) et quatre touches noires (correspondant à leur écartement). De grands interprètes sont régulièrement conviés à faire usage de ces instruments au cours de concerts improvisés.

Jérôme Basserode est un artiste fasciné par la science. Son travail attire notre attention sur des notions telles que la mémoire, la nature et le temps. Il s'articule autour d'une réflexion sur le nomadisme et les relations de l'homme avec son environnement. Ces méditations s'incarnent dans des œuvres formellement très diverses, comme le projet d'un immense bateau destiné à parcourir le monde avec un équipage composé d'historiens, de savants, d'artistes, ou un manège de six mètres de diamètre composé de squelettes de dromadaires.

Partition I rappelle la place faite par l'artiste à l'élément sonore. Un instrument ressemblant à un clavecin étroit qui n'aurait que neuf touches et, sur une étagère fixée au mur face au clavecin, onze photographies de sous-bois. Le public est invité à expérimenter la rencontre entre l'instrument et l'image en plaçant

Dominique Blais

Né en 1974 à Châteaubriand. Vit et travaille à Paris.

Les disques, 2008/2009, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 09-386

« Matérialiser l'immatériel », tel semble être le point commun entre les différentes réalisations de Dominique Blais. Souvent à la limite du perceptible, ses installations jouent sur le visible, l'invisible, elles interrogent le rapport au lieu et à la mémoire. Entre sculpture, installation et musique, Dominique Blais brouille les sens du visiteur, il dérouté ses attentes visuelles et auditives. Il nous incite à être attentifs et à aiguïser notre perception sensorielle.

Les disques, moulés dans du grès d'Irak, jouent ainsi de l'écart entre leur couleur cuivrée qui évoque des cymbales, laissant présager un bruit tonitruant, et le son sourd et doux qui s'en échappe inlassablement, issu du frôlement des disques suspendus par des filins métalliques et mus par des moteurs contre ceux disposés à même le sol. La surprise provoquée par ce dispositif minimal mais contradictoire laisse vite place à une attitude contemplative dans laquelle nous entraînent le continuum sonore, le dépouillement visuel et le lent mouvement circulaire des disques. Alors qu'ils sont traditionnellement perçus comme de simples supports pour l'inscription de pistes sonores, les disques se changent ici en un instrument ambigu dont la matérialité sculpturale met au jour leur pouvoir hypnotique.



Dominique Blais, *Les disques*, 2008/2009, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 09-386 © D.R. / CNAP / Photo : Galerie Xippas

Céleste Boursier-Mougenot

Né en 1961 à Nice. Vit et travaille à Sète (Languedoc-Roussillon).

from here to ear, 1999-2009, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 10-1068



Céleste Boursier-Mougenot, *from here to ear*, 1999-2009, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 10-1068 © Adagp, Paris / CNAP / Photo : Frédéric Lanternier

Après avoir été compositeur, notamment pour la compagnie de théâtre de Pascal Rambert, Céleste Boursier-Mougenot se tourne, au début des années 1990, vers l'art contemporain avec l'intention de donner une forme et une consistance à sa musique. Il invente ainsi des installations sonores qui jouent sur le potentiel musical d'objets banals ou de situations incongrues, sur leur capacité à générer une mélodie concrète, souvent aléatoire et évolutive.

Céleste Boursier-Mougenot joue par ailleurs de l'espace et du public, et adapte ses dispositifs en fonction du contexte architectural des lieux

d'exposition afin de maximiser la réception auditive et visuelle du spectateur.

Dans *from here to ear*, des guitares électriques sont « mises en musique » par des oiseaux laissés en liberté. Déployée dans un espace spécifique, l'installation sonore et visuelle de Céleste Boursier-Mougenot est immersive pour le spectateur. *from here to ear* allie les déplacements du spectateur aux mouvements des oiseaux pour créer simultanément une composition musicale. Ainsi, au même moment qu'il expérimente l'œuvre, le spectateur devient le compositeur d'une partition indéterminée, en constante évolution tout au long de la durée de l'exposition.

Pascal Broccolichi

Né en 1967 à Antibes (Alpes-Maritimes). Vit et travaille à Cagnes-sur-mer.

Sans titre, 1998, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2000-396

Sans titre, 1999, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2000-397

Sans titre, 1999, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2000-398



Pascal Broccolichi, *Sans titre*, 1999, FNAC 2000-398, Centre national des arts plastiques © Pascal Broccolichi / CNAP / photo : Bruno Scotti

Pascal Broccolichi est un artiste qui travaille principalement le son. Il considère ce dernier comme une matière à part entière et concentre son approche sur l'écoute. Il observe, écoute ce qui l'entoure, et crée des installations qui révèlent et réinventent l'environnement. Ces œuvres, souvent sobres, sont particulièrement profondes et denses. Il intervient à la fois dans le domaine sonore et visuel, et accorde de l'importance à l'environnement dans lequel il opère. Ses créations donnent à écouter au spectateur des phénomènes imperceptibles, un ensemble d'ondes et de vibrations qui révèlent l'activité sismique ou électromagnétique d'un lieu précis.

Adoptant une démarche proche de celle du scientifique ou du topographe, il collecte méthodiquement des sons pour tenter de constituer l'archivage d'un espace, pour en faire ressurgir, à l'aide d'un appareillage technique approprié, une mémoire enfouie, un temps aussi immédiat

qu'immuable. Le lieu d'exposition devient à la fois le réceptacle de l'œuvre et sa matière première. Il réalise des sculptures-machines, à l'esthétique épurée et technologique, qui fonctionnent comme des volumes autonomes et comme le support de diffusion d'une atmosphère étrange et irréelle.

Parallèlement à ces œuvres souvent monumentales, Pascal Broccolichi réalise des séries photographiques de paysages désertiques ou de symboles à la fois abstraits et familiers, dont le procédé d'enregistrement et la logique d'inventaire recoupent son intérêt pour le son.

Cette série de trois photographies apparaît comme un focus sur des portions de paysages, infimes parties d'étendues silencieuses sur lesquelles l'homme a laissé son empreinte. En effet, ces dessins photographiés sont des traces dessinées dans la neige pendant une expédition dans le Nilgiri au Népal.

Edith Dekyndt

Née en 1960 à Ypres (Belgique). Vit et travaille à Tournai (Belgique).

L'ennemi du Peintre, 2010-2011, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2012-260



Edith Dekyndt, *L'ennemi du Peintre*, 2010-2011, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2012-260 © Edith Dekyndt / CNAP / photo : Galerie VidalCuglietta

Membre de l'atelier d'images imprimées à l'École des Beaux-Arts du Mons, Edith Dekyndt développe un vif intérêt pour les procédés chimiques d'impression qui marque durablement son travail. L'artiste poursuit depuis plus de trente ans une œuvre où le banal côtoie le sublime. Ses œuvres convoquent un art de l'imperceptible et de l'intervalle rejoignant l'infra-mince duchampien. Ses vidéos, sculptures et installations témoignent d'une volonté de laisser l'œuvre se révéler pleinement tant dans son processus de réalisation que dans l'attention du spectateur. Si elle prend appui très explicitement dans les sciences exactes mais aussi dans la synesthésie et la radiesthésie, Edith Dekyndt ne cherche pas à construire une érudition artistique mais au contraire à déconstruire le savoir scientifique pour ne laisser resurgir que l'impalpable beauté.

L'ennemi du Peintre est une installation composite qui explore le son et les vibrations de la nature.

Dessins, projections et récits se déploient dans l'espace d'exposition pour retracer l'existence invisible de la musicalité d'une plante. Un vase de fleurs de lys, des dessins faits à même le mur, un écran de projection monochrome, et des audioguides qui content au visiteur des récits scientifiques, historiques et personnels, habitent l'espace.

Edith Dekyndt conçoit des partitions musicales à partir de la retranscription des acides aminés d'une protéine d'une fleur convertie ici en une suite de hertz. L'artiste retranscrit une analyse fine et complexe sur la réalité émotionnelle des plantes.

La référence scientifique s'efface alors au profit de l'expérience. Au-delà d'articuler un processus technique, les recherches d'Edith Dekyndt remettent en cause les outils de médiation culturelle et interrogent la place et la vision du spectateur dans l'œuvre. Les audioguides deviennent un médium à part entière, qui (re)définit l'appréciation et la réception du discours de l'œuvre chez le spectateur, entre subjectivité et objectivité.

Marcelline Delbecq

Née en 1977 à Evreux. Vit et travaille à Paris.

Daleko, 2008, Collection Frac Franche-Comté

Marcelline Delbecq développe un travail à la frontière entre réalité et fiction, mêlant grâce au procédé du collage, le texte au son. Le regardeur est convié à entrer dans un espace-temps où les souvenirs et les époques cohabitent sans hiérarchie, entretenant un rapport toujours tangible entre le cinéma, la littérature et la photographie, sa première discipline lors de ses études au Colombia College de Chicago et à l'International Center of Photography de New-York. Au-delà des images, la voix qui leur est associée construit de nouvelles représentations mobiles et rythmées, à la manière d'un « récit cinématographique » s'émancipant de l'image. La parole élabore de véritables travellings ou de subtils fondus-enchaînés, dont le mouvement s'oppose paradoxalement à la fixité des images. Elle travaille régulièrement avec l'actrice Elina Löwensohn, le pianiste Benoit Delbecq et le bruiteur de cinéma Nicolas Becker.

Daleko est une installation sonore qui invite le spectateur à se plonger dans un récit anachronique. bercé par la voix de l'actrice Elina Löwensohn, il devient l'observateur d'une scène à laquelle seule son imagination peut donner forme. *Daleko* reste fidèle à la tradition orale de la littérature Russe pour proposer une divagation sonore en ellipse, manifeste de l'écoulement du temps, de la contemplation paysagère, de l'éloignement et de la disparition.

Jean Dupuy

Né en 1925 à Moulins. Vit et travaille à Nice.

Herbes, 1964, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 31140

Jean Dupuy est une figure importante de l'art contemporain. Proche de Marcel Duchamp mais aussi d'Erik Satie par son sens de l'humour, il conduit depuis l'après-guerre une œuvre poétique dont le caractère est aisément identifiable. D'abord influencé par l'abstraction lyrique française, l'artiste s'exile au milieu des années 1960 aux États-Unis, où il se rapproche du mouvement Fluxus. Rentré en France en 1984, il s'y fait connaître par ses anagrammes, jeux de mots et autres signes, où cailloux et galets se mêlent aux lettres.

Daté de 1964, le diptyque *Herbes* appartient à la première période de l'artiste, celle où il réalise des peintures gestuelles, à l'aspect spontané, impulsif, non dénuées de maîtrise pour autant. Cette œuvre éclaire la suite de son travail. A une abstraction dans laquelle l'expression se substitue à la représentation et le signe à la signification, Jean Dupuy préférera bientôt un système proche de la tradition de l'OuLiPo (groupe d'écrivains fondé en 1960 né de réflexions sur la possibilité de créer de nouvelles contraintes formelles en littérature). Dans ce mouvement, les contraintes, loin de brider la créativité, l'exaltent, l'artiste se mettant en demeure d'inventer de nouvelles formes et de découvrir de nouvelles relations avec le monde.



Marcelline Delbecq, *Daleko* (détail), 2008, Collection Frac Franche-Comté © Marcelline Delbecq

Thomas Flechtner

Né en 1961 à Winterthur (Suisse). Vit et travaille à Vallière et Zurich.

Walks, Gemmipass, 1999, Collection Frac Franche-Comté

Walks, für und mit Marianne, Piz Beverin, 1999, Collection Frac Franche-Comté



Thomas Flechtner, *Walks, Gemmipass*, 1999, Collection Frac Franche-Comté
© Droits réservés



Thomas Flechtner, *Walks, für und mit Marianne, Piz Beverin*, 1999, Collection Frac Franche-Comté © Droits réservés

Photographe à l'univers paisible et poétique, Thomas Flechtner travaille à la chambre, un matériel qui peut apparaître comme archaïque mais auquel il reconnaît bon nombre de qualités. Cette technique lui permet de prendre le temps de choisir, de se déplacer, de rechercher le lieu et visualiser la photo. Au moment de photographier un paysage, il ne cherche pas ce qui est préservé mais bel et bien les ruptures, les failles où la présence humaine est perceptible.

« *Walks* est une série de photographies qui témoignent de l'exploration d'immenses territoires enneigés dans les montagnes des Alpes suisses. Fort de l'implication physique extrême de ces longues marches, conscient de l'histoire plurielle et multiple du paysage et des possibilités infinies du regard, Thomas Flechtner entreprend de marquer le territoire. Il le fait avec ses skis et une lampe frontale. Ces empreintes sont ensuite restituées par l'intermédiaire de photographies de très grands formats (180 x 220 cm).

Walks, für und mit Marianne, Piz Beverin traduit l'expérience diurne de cette investigation. L'artiste arpente l'étendue immaculée. Il sillonne et strie

l'ensemble de la surface. Il prélève ensuite un témoignage de son parcours. Le temps de la marche est figé, fixé dans l'instant de la prise de vue. Le temps aussi est à l'œuvre dans *Walks, Gemmipass* mais il entre en jeu d'une autre manière. La pose photographique est cette fois très longue, elle enregistre toute la scène, l'intégralité du voyage. La présence furtive de l'arpenteur n'est pas visible, seules subsistent les traces physiques et lumineuses de son passage. A travers l'expérience directe du paysage, l'artiste interroge l'histoire, l'espace et le temps. Proche, par certains aspects, du Land art, la démarche de Thomas Flechtner n'en oublie pas pourtant son essence. Richard Long tente d'ériger la marche au rang de sculpture, Thomas Flechtner réussit, lui, à transformer ses parcours, ses voyages et ses errances en pure expérience photographique.

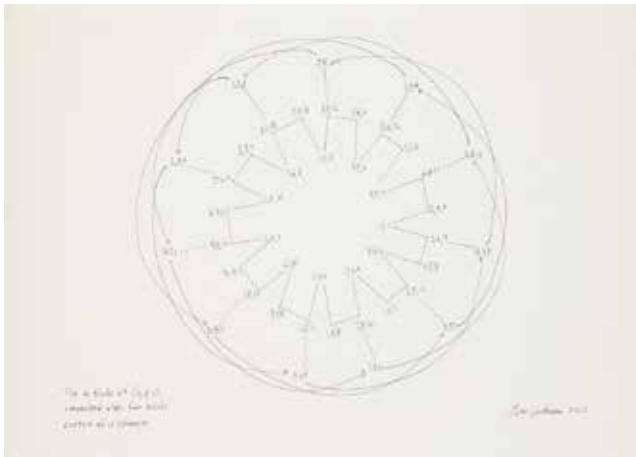
En 2002, il publie *Snow*, un livre dans lequel il présente la série *Walks* associée à trois autres séries: *Passes*, *Colder* et *Frozen*. [...] *Walks* qui condense l'ensemble des énergies déployées par Thomas Flechtner pourrait en être, à la fois le générique et le viatique. »

Alexandre Rolla

Tom Johnson

Né en 1939 aux Etats-Unis. Vit et travaille à Paris.

Clarinet Trio, 2012, Collection Frac Franche-Comté



Tom Johnson, *Clarinet Trio*, 2012, Collection Frac Franche-Comté © Tom Johnson

Tom Johnson est un compositeur minimaliste, critique musical spécialisé dans l'avant-garde américaine, artiste et théoricien. Influencé par Morton Feldman, John Cage et Galilée qui considère que « la nature est un livre qu'on peut lire, écrit en mathématiques », il va s'intéresser de près à des suites de nombres entiers, aux différentes manières de compter et d'organiser les nombres. Tom Johnson utilise presque exclusivement la gamme à 12 demi-tons, qu'il fait correspondre à des nombres entiers qu'il arrange selon des procédés mathématiques à l'aide de partitions graphiques qui sont de véritables dessins ; les mélodies qu'on entend dans sa musique ne sont donc pas un choix lié aux préférences subjectives du compositeur, elles sont une manifestation esthétique de suites logiques.

Tom Johnson veut créer une musique prévisible que l'auditeur pourra anticiper avant même de l'avoir entendue. La composition de *Clarinet Trio* n'a pu être possible qu'avec l'aide d'un mathématicien. En effet, les mathématiques qui y sont explorées sont assez complexes : il s'agit d'un domaine que l'on appelle la combinatoire qui consiste en agencements logiques de groupes de nombres ; *Clarinet Trio* arrange les 12 notes de la gamme chromatique selon des accords de trois notes ; la décision de faire suivre tel accord par tel autre est prise pour répondre à des problèmes logiques. Par exemple, le compositeur peut décider que chaque accord doit avoir deux notes en commun avec le suivant ou au contraire, que deux accords qui se suivent doivent n'avoir aucune note en commun. Certains procédés sont très complexes et ne sont pas aisés à exprimer selon des propositions verbales ; les dessins sont beaucoup plus parlants. C'est pourquoi leur importance est aussi grande que celle de la musique à entendre, tant au niveau esthétique qu'au niveau de la compréhension du procédé de composition.

Atsunobu Kohira

Né en 1979 à Hiroshima (Japon). Vit et travaille à Paris.

Ouverture de la Chauve-Souris / Orchestre de Besançon-Montbéliard Franche-Comté, 2010, Collection Frac Franche-Comté

Atsunobu Kohira est un artiste à l'écoute des sensations, des perceptions, il accorde en effet une place importante au sensible dans son travail. Son attention se porte particulièrement sur le geste, celui du peintre, du sculpteur ou encore du musicien. A travers ses créations, il matérialise le son, le rend visible. Cependant il peut tout aussi bien à l'inverse traduire la matière en son. Véritable langage, ses œuvres réveillent nos sens et arrêtent un instant le mouvement ininterrompu du temps.

Avec *Ouverture de la Chauve-souris / Orchestre de Besançon-Montbéliard Franche-Comté*, Atsunobu Kohira tente de traduire visuellement le temps de l'interprétation musicale. En plaçant des ampoules LED sur les instruments des musiciens, il réussit à matérialiser par la lumière leurs différents mouvements grâce à l'obturateur de l'appareil photo resté ouvert pendant toute la durée du morceau. Ainsi l'artiste obtient une image étonnante qui condense un temps donné et renvoie selon lui à des références cosmogoniques : « En considérant que le musicien est une constellation et que l'orchestre est une galaxie, je voudrais créer une sorte de carte céleste. »



Atsunobu Kohira, *Ouverture de la Chauve-Souris / Orchestre de Besançon-Montbéliard Franche-Comté*, 2010, Collection Frac Franche-Comté © Atsunobu Kohira

Jonas Mekas

Né en 1922, Semeniskiai (Lituanie). Vit et travaille à New York (USA).

A Pétrarque, mon journal intime sonore, 2003, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 03-508

« Cette pièce sonore consiste en 54 extraits de mon journal sonore de ces 40 dernières années : sons de New York, sons de nature, sons de différents voyages, des fragments où je chante avec mes amis... une large variété de sons de 2 minutes à 30 secondes. On pourra regarder, ou plutôt écouter, comme un journal sonore, cousin de mon journal filmé, la structure de ce projet étant similaire à celle que j'ai toujours suivie pour tenir mon journal cinématographique. » (Jonas Mekas)

Chef de file du cinéma underground américain, Jonas Mekas vit aux États-Unis depuis 1949, où il a commencé à tenir un journal filmé (*Walden, Lost Lost Lost, Scenes from the life of Andy Warhol*, etc.). Il crée en 1955 la revue *Film Culture*, et tient, à partir de 1958, la chronique cinéma du *Village Voice* où il défend ardemment le cinéma underground qu'il va contribuer à fédérer, organiser et faire connaître dans le monde entier.

À *Pétrarque* est un projet artistique inédit de Jonas Mekas. Geste double, il inclut une pièce sonore composée dans le cadre d'un partenariat du Centre national des arts plastiques et de l'Atelier de création radiophonique de France Culture, conçue comme un journal intime rétrospectif à partir de ses archives personnelles, et prolongée par des dessins, photos et textes dans l'espace du livre. À l'instar du « journal filmé » dont il est l'inventeur, il nous convie ici à une traversée au long cours à regarder autant qu'à écouter.

Source : Frank Smith, *Cahiers de la création contemporaine* #4, Mars 2010

Sophie Nys

Né en 1974 à Anvers (Belgique). Vit et travaille à Zurich (Suisse).

Parque do Flamengo, 2012, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2013-0551

Sophie Nys s'intéresse à l'Histoire ; histoire de l'art, histoire de la philosophie, ou encore histoire politique. Ces différents regards sur les disciplines historiques se retrouvent dans l'œuvre de l'artiste sous la forme de déclinaisons et de variations thématiques. La pratique de Sophie Nys s'articule en amont de l'œuvre ; autour d'un travail d'investigation et de recherches, l'artiste parcourt l'Histoire de manière transversale, à la recherche du grain de sable qui pourrait enrayer la fluidité historique.

Réalisé en 2011 à Rio de Janeiro, le film *Parque do Flamengo*, est un documentaire personnalisé du parc brésilien construit entre 1954 et 1959 par l'architecte Roberto Burle Marx. Peintre, sculpteur, poète et botaniste, ce dernier est plus largement connu comme l'un des plus grands architectes paysagistes du XXe siècle. Dans le reportage de Sophie Nys, le parc devient une entité à part entière, il est l'unique protagoniste du récit narré au visiteur. Via un long travelling de 45 minutes le public est accompagné dans une découverte totale du parc, parcouru dans son intégralité au rythme d'une promenade pédestre.

A cette déambulation libre, s'ajoute une composition originale du musicien Arto Lindsay conçue d'après la liste des plantes figurant dans le parc. Entre culture et nature, architecture et paysage, Sophie Nys capture presque instinctivement le portrait d'une nature spécifique, sans tomber dans l'écueil d'un exposé historique et scientifique.



Sophie Nys, *Parque do Flamengo*, 2012, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2013-0551 © Sophie Nys / CNAP

Paul Panhuysen

Né en 1934 aux Pays-Bas. Vit et travaille à Eindhoven (Pays-Bas)

Boléro Solaire, 2012, Collection Frac Franche-Comté

Pionnier du sound art ou art sonore, Paul Panhuysen développe un travail protéiforme et intermedia : peintures, installations, performances, actions... Mais au-delà d'une apparente diversité de médias, ses œuvres ont souvent en commun une exploration des liens entre visuel et sonore à travers des systèmes qu'il rejoue toujours à nouveau.

Pour chercher à comprendre ce qui l'entoure, Paul Panhuysen s'est intéressé très tôt à la structure même du vivant, et non pas à la représentation des choses qui le composent. Son travail se base sur des systèmes mathématiques autant que sur l'intuition comme deux éléments inhérents au vivant. Intéressé par la complexité du vivant sous toutes ses formes, l'artiste a notamment étudié le comportement et le langage des oiseaux, les rapports entre détermination et hasard, les phénomènes d'échange et d'interaction entre les êtres et leur environnement.



Paul Panhuysen, *Boléro Solaire*, 2012, Collection Frac Franche-Comté
© Paul Panhuysen

Dans chacune de ses installations, l'expérience est l'élément central, comme ici, avec l'installation *Boléro Solaire*, œuvre acquise par le Frac Franche-Comté. *Boléro Solaire* fait partie d'une série débutée dans les années 80, appelée *Long String Installations*, installations de cordes tendues in-situ, conçues spécialement pour un espace avec lequel elles entretiennent des relations étroites d'interdépendance, le temps de leur exposition.

Les premières installations de la série transformaient l'espace en une caisse de résonance, en un instrument capable de produire sa propre musique grâce à ses caractéristiques architecturales et acoustiques. En se développant, la série a peu à peu intégré des instruments de musique ou objets manufacturés servant de poids pour obtenir la tension nécessaire pour faire entrer les cordes en vibration.

Boléro Solaire, comme chacune des installations à longues cordes, a un dessin préliminaire, comme souvent, un motif visuel issu des mathématiques. Ici, l'artiste a choisi le pentagone comme forme à déployer dans l'espace. Cette installation est conçue selon un schéma très précis, mais pensée pour être ajustée à différents espaces d'exposition, en intérieur ou en extérieur.

Le pentagone permet de nombreuses variations géométriques dans l'espace. Pour *Boléro Solaire*, il y en a trois réguliers, de mêmes dimensions, répartis à des hauteurs différentes, sur trois niveaux.

L'expérience que l'on fait de l'œuvre invite notre perception à osciller entre ordre et chaos, tension et équilibre, vue d'ensemble et complexité des points de vue. L'expérience est également sonore ce qui fournit une nouvelle appréciation du lieu, et des distances, alors même que les sources sonores sont invisibles. Chaque visite est une expérience unique, en fonction des moments de la journée, et de nos déplacements dans l'espace, qui influent sur notre écoute, et nous rendent nous-même compositeurs dans cette œuvre visuelle et sonore. Derrière la complexité de cet organisme, à la fois toujours semblable et différent, se cache la recherche d'une harmonie naturelle issue et révélée par l'expérience, avec laquelle Paul Panhuysen joue en variations.

Katie Paterson

Née en 1981 à Glasgow (Royaume-Uni). Vit et travaille à Londres et à Berlin.

As the World Turns, 2010, Collection Frac Franche-Comté

La nature, l'écologie, la géologie ou encore la cosmologie sont les sujets de prédilection de Katie Paterson. Se situant elle-même sur un plan conceptuel, elle exprime son intérêt tout particulier pour l'univers et la planète à travers divers médiums et une pratique multidisciplinaire. Afin de mener à bien cette exploration du temps et du cosmos elle travaille régulièrement avec des scientifiques à l'instar de la pièce *Vatnajökull* présentée dans une galerie en 2007. Elle avait alors exposé un numéro de téléphone en néons blancs, les personnes qui le composaient pouvaient entendre le bruit d'un glacier en Islande (le Vatnajökull). Au niveau de ce dernier, un câble sous-marin était relié à un amplificateur (et un téléphone mobile). N'importe quelle personne dans le monde qui appelait à ce numéro pouvait être en relation avec le glacier. A travers sa pratique, elle ne cherche pas à provoquer un type particulier de réponse ou à susciter une réaction précise, elle aime imaginer que l'expérience se poursuive en dehors des salles d'exposition.

La pièce présentée dans cette exposition *As the World Turns* est un tourne-disque dont la vitesse de rotation correspond à celle de la terre sur son axe (un tour en vingt-quatre heures). Le mouvement ainsi que la mélodie (*Les Quatre Saisons* de Vivaldi) deviennent alors quasiment imperceptibles. Notre expérience du monde naturel est ici mise en avant à travers un objet et une musique familiers. Entre l'empirique et l'imaginaire, Katie Paterson traduit et illustre les règles qui régissent notre univers.



Katie Paterson, *As the World Turns*, 2010, Collection Frac Franche-Comté
© Katie Paterson

le frac franche-comté



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle / nwphoto.fr

Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est l'un des 23 Fonds Régionaux d'Art Contemporain créés en 1982, dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État et l'un des 5 Frac à avoir bénéficié d'un nouvel écrin en 2013, année anniversaire des 30 ans des Frac. Il est financé par la Région (70 %) et l'État (30 %) qui contribuent également aux acquisitions d'œuvres. D'abord installé au Musée des beaux-arts de Dole en 1987, il se situe à Besançon depuis 2005. En avril 2013, le Frac Franche-Comté a ouvert les portes de son nouveau bâtiment au sein de la Cité des arts de Besançon conçue par l'architecte japonais Kengo Kuma, formidable opportunité de servir ses missions initiales de sensibilisation à la découverte de l'art contemporain, afin de le rendre accessible au plus grand nombre dans sa région et de poursuivre une réflexion sur la création plastique contemporaine.

Le Frac constitue et gère une collection publique d'art contemporain qui est l'unique ensemble significatif en ce domaine dans la région Franche-Comté. Il compte 566 œuvres de 290 artistes. Depuis 2006, la question du temps dans son acception la plus large guide l'acquisition d'œuvres pour la collection, à laquelle s'ajoutent depuis 2011 des œuvres se référant aux sonorités. Au-delà de la constitution d'un patrimoine régional, le Frac produit des événements artistiques, conçoit des expositions, organise des rencontres... En parallèle à son activité au sein de la Cité des arts, le Frac poursuit la diffusion de sa collection dans toute la région Franche-Comté et bien au-delà, allant ainsi à la rencontre des publics.

www.frac-franche-comte.fr

La Cité des arts : un nouveau bâtiment signé Kengo Kuma

Première commande publique française de l'architecte japonais Kengo Kuma, la Cité des arts a ouvert ses portes en avril 2013, lors d'un week-end inaugural qui a attiré plus de 15 000 personnes.

Le Grand Besançon, la Région Franche-Comté et la Ville de Besançon avec l'aide de l'État se sont associés en 2006 pour construire ensemble un grand pôle culturel. La Cité des arts abrite ainsi, sous une même toiture monumentale et pixellisée, le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) du Grand Besançon et le Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Franche-Comté, sur 11 000 m² environ.

Exemplaire d'un point de vue environnemental et énergétique, elle est le premier bâtiment culturel de cette importance en France à s'inscrire dans la démarche BBC Effinergie (Bâtiment basse consommation), grâce aux choix techniques retenus, en particulier l'installation de 1 200 m² de panneaux photovoltaïques sur la toiture monumentale et la mise en place d'une pompe à chaleur qui servira à réchauffer / rafraîchir le plancher en utilisant la nappe phréatique du Doubs, qui coule juste à côté.

La construction de la Cité des arts a été lancée le mardi 4 mai 2010 et les travaux se sont achevés à la fin de l'année 2012. Le CRR et le Frac ont pris possession de leurs nouveaux locaux au début de l'année 2013.

le centre national des arts plastiques



Au premier plan, Zilvinas Kempinas, *ooo*, 2006. Centre national des arts plastiques (FNAC n°: 07-494). au second plan, Benjamin Dufour, *Rythmique de nombres premiers (partition)*, 2009. Centre national des arts plastiques (FNAC n°: 10-003). © Photo Rémi Villaggi / CNAP
Visuel de l'exposition *Listen to your eyes*, FRAC Lorraine / CNAP dans le cadre de la manifestation *Diagonales*, 2010.

Le Centre national des arts plastiques (CNAP), établissement public du ministère de la Culture et de la Communication, encourage et soutient la création en France dans tous les domaines des arts visuels et notamment la peinture, la performance, la sculpture, la photographie, l'installation, la vidéo, le multimédia, les arts graphiques, le design ainsi que le design graphique.

Dans le cadre de ses missions, le CNAP apporte une attention particulière à l'innovation et à l'émergence de la création contemporaine en soutenant les démarches les plus audacieuses. Il accompagne la recherche artistique en allouant des bourses de recherche à des artistes engagés dans des démarches expérimentales et soutient les projets des professionnels de l'art contemporain (galeries, éditeurs, restaurateurs, critiques d'art, etc.) par des aides financières. Il poursuit par ailleurs une mission d'information auprès des artistes et des institutions.

Il gère aussi une collection nationale, le fonds national d'art contemporain, qu'il enrichit, conserve et fait connaître en France et à l'étranger. Patrimoine exceptionnel réunissant plus de 95 000 œuvres, il s'agit de la plus grande collection constituée en France dans ce domaine, grâce à des achats, des dons et des commandes effectués depuis plus de deux siècles à des artistes vivants. Le fonds du CNAP fait aujourd'hui

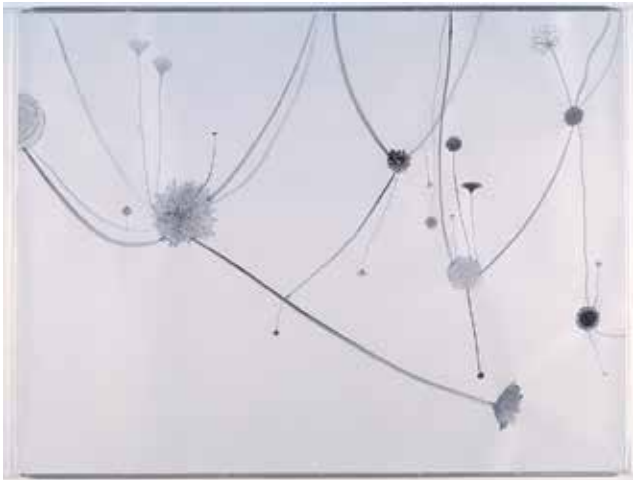
coexister une grande diversité d'œuvres, intégrant l'ensemble des médiums utilisés par les artistes contemporains d'origines géographiques les plus variées et reflétant l'hétérogénéité de la création.

Résolument prospective, la collection du CNAP s'est intéressée, depuis plusieurs années, à l'art vivant ou comment, dans une approche transdisciplinaire, le performatif, le sonore, le chorégraphique peuvent réinventer de nouveaux rapports à l'œuvre et à son contexte d'exposition (Tino Sehgal, IKHEA©SERVICES, Dora Garcia, Roman Ondak, Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Pierre-Laurent Cassière, Emmanuel Lagarrigue, Dominique Petitgand, etc.).

La vocation du CNAP est de diffuser l'art contemporain grâce à une action soutenue de prêts pour des expositions temporaires et de dépôts aussi bien dans des musées que des institutions françaises et dans le monde entier.

Le CNAP coproduit aussi des manifestations en France et à l'étranger pour lesquelles il apporte son savoir-faire et son expertise. Enfin, il met en œuvre la commande publique de l'État, porte une attention particulière à l'accompagnement de tous les publics vers les œuvres et développe un rapport renouvelé à l'art.

visuels pour la presse



Silvia Bächli, *Floréal XV*, 2000, Collection Frac Franche-Comté © Silvia Bächli



Dominique Blais, *Les disques*, 2008/2009, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 09-386 © D.R. / CNAP / Photo : Galerie Xippas



Davide Balula, *Heartbeat Exciter (Stimulateur cardiaque)*, 2006, FNAC 07-356, Centre national des arts plastiques © Davide Balula / CNAP / photo : Galerie Frank Elbaz



Céleste Boursier-Mougenot, *from here to ear*, 1999-2009, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 10-1068 © Adagp, Paris / CNAP / Photo : Frédéric Lanternier



Basserode, *Partition I*, 1996, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 96693 © D.R. / CNAP



Céleste Boursier-Mougenot, *from here to ear*, 1999-2009, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 10-1068 © Adagp, Paris / CNAP / Photo : Frédéric Lanternier

visuels pour la presse



Pascal Broccoli, *Sans titre*, 1999, FNAC 2000-398, Centre national des arts plastiques © Pascal Broccoli / CNAP / photo : Bruno Scotti



Thomas Flechtner, *Walks, für und mit Marianne, Piz Beverin*, 1999, Collection Frac Franche-Comté © Droits réservés



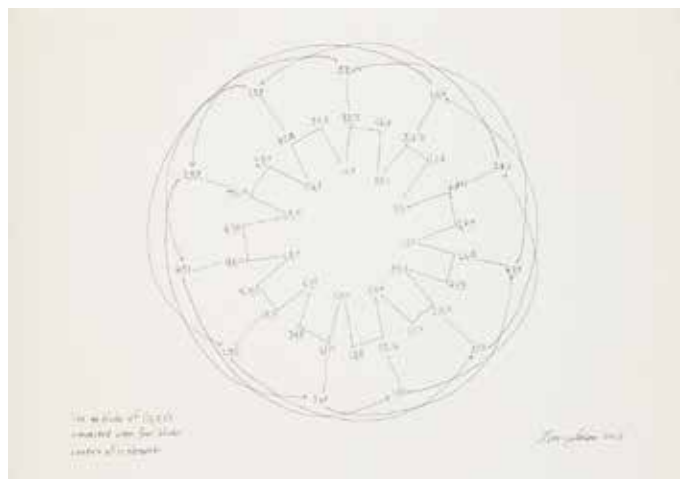
Edith Dekyndt, *L'ennemi du Peintre*, 2010-2011, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2012-260 © Edith Dekyndt / CNAP / photo : Galerie VidalCuglietta



Thomas Flechtner, *Walks, Gemmipass*, 1999, Collection Frac Franche-Comté © Droits réservés



Marcelline Delbecq, *Daleko (détail)*, 2008, Collection Frac Franche-Comté © Marcelline Delbecq



Tom Johnson, *Clarinet Trio*, 2012, Collection Frac Franche-Comté © Tom Johnson

visuels pour la presse



Atsunobu Kohira, *Ouverture de la Chauve-Souris / Orchestre de Besançon-Montbéliard Franche-Comté*, 2010, Collection Frac Franche-Comté
© Atsunobu Kohira



Sophie Nys, *Parque do Flamengo*, 2012, Collection Centre national des arts plastiques, FNAC 2013-0551 © Sophie Nys / CNAP



Katie Paterson, *As the World Turns*, 2010, Collection Frac Franche-Comté
© Katie Paterson

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
 - exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;
 - au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation;
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI. »

visuels pour la presse



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle / nwphoto.fr

informations pratiques

Laisser les sons aller où ils vont

Œuvres du Centre national des arts plastiques et du Frac Franche-Comté

Pierre Alferi, Silvia Bächli, Davide Balula, Basserode, Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Pascal Broccolichi, Edith Dekyndt, Marcelline Delbecq, Jean Dupuy, Thomas Flechtner, Tom Johnson, Atsunobu Kohira, Jonas Mekas, Sophie Nys, Paul Panhuysen, Katie Paterson

Du 21 juin au 21 septembre 2014

Visite presse jeudi 19 juin à 14h30

Vernissage / nocturne vendredi 20 juin à 18h30

Rendez-vous autour de l'exposition

Conférence de Sébastien Faucon, responsable des collections arts plastiques au CNAP

Samedi 20 et dimanche 21 septembre à 14h30
à l'occasion des Journées du Patrimoine

Visites de l'exposition

La traversée des expositions

Un parcours qui permet de découvrir l'ensemble des expositions présentées au Frac, en compagnie d'un médiateur.

Tous les dimanches à 15h en juin et septembre
du jeudi au dimanche à 15h30 entre le 15 juillet et le 15 août

Durée : 1h30 / gratuit, inscription à l'accueil le jour même

Visites en familles

Une fois par mois, une visite en famille pour partager l'exposition, suivie d'un goûter

Dimanches 22 juin, 13 juillet, 17 août et 14 septembre
À 16h

Durée : 1h / gratuit, inscription à l'accueil le jour même

Visites-ateliers parents-enfants

Pour allier petits et grands, découverte des œuvres et créativité

Chaque mercredi à 14h30 entre le 15 juillet et le 15 août

Durée : 1h30 / gratuit, inscription conseillée
03 81 87 87 00

Le Frac Franche-Comté

Horaires & tarifs

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 19h

Entrée tarif plein : 4 €

Tarif réduit : 2 €

Gratuité : scolaires, moins de 18 ans et tous les dimanches

Frac Franche-Comté

Cité des arts / 2, passage des arts
25000 Besançon

+33 (0)3 81 87 87 00

contact@frac-franche-comte.fr /

www.frac-franche-comte.fr

contacts presse

Presse nationale

Heymann, Renault Associées

Agnès Renault et Raphaële Gruet

+33(0)1 44 61 76 76

r.gruet@heyman-renoult.com

Presse régionale

Frac Franche-Comté

Isabelle Marchal et Domna Kossyfidou

+33(0)3 81 87 87 50

domna.kossyfidou@frac-franche-comte.fr

Centre national des arts plastiques

Perrine Martin-Benejam

+33(0)1 4693 9950

perrine.martin@culture.gouv.fr

